compter. Le volume se termine par une bibliographie roumaine pour l'année 1938 faite également par I. Mărcuş, secrétaire des Archives de Folklore.

La répartition par genres a été maintenue telle qu'elle avait été faite par M. Ion Muşlea dans les volumes précédents. I. Mărcuş, en plus, essaie de nous donner, de façon succinte et parfois critique, le sujet des ouvrages présentés. Nous trouvons ici aussi un matériel qui n'est pas toujours du folklore ou qui n'appartient pas uniquement au folklore.

Si nous apprécions à leur juste valeur le choix et la richesse du matériel folklorique du VI-ème volume de l'Annuaire des Archives de Folklore, nous ne pouvons pas passer sous silence, à part quelques exceptions, le manque de matériel plastique dans les collections faites sur le terrain.

Les quelques photographies qui y figurent sont à leur place, mais elles sont beaucoup trop peu nombreuses et parfois pas tout à fait satisfaisantes. Ainsi, par ex., lorsqu'on nous présente le costume national d'une certaine localité, il ne suffit pas de donner des photographies d'ensemble, dans de grands groupes. Il faut utiliser des photographies de détail et, si possible, des chromophotographies et là où il faut mettre en évidence des motifs et des coupes spéciales de costumes, il faut aussi se servir de dessins.

En principe, toute description devrait apparaître comme la légende — c'est-à-dire comme l'explication — du matériel plastique présenté.

Dans le même ordre d'idées, nous pensons que M. Muşlea devrait absolument aborder aussi le domaine de la culture matérielle. En effet, les Roumains n'ont pas de période que, ni quelque société scientifique, qui collectionne systématiquement les éléments de cette culture. C'est pourquoi nous insistons tellement sur la nécessité urgente de ces préoccupations qui n'admettent plus aucun délai. Il est vrai que l'Annuaire remplit intégralement sa mission dans le cadre purement folklorique, conformément à sa destination initiale, comme organe des Archives de Folklore ; mais cette nouvelle charge—qu'assumeraient aussi bien les Archives, que leur bulletin annuel — ne ferait qu'honorer leur directeur.

Nous espérons aussi voir se réaliser la bonne intention de M. Muşlea (pp. 3—4) de publier séparément les collections folkloriques plus amples, de même que les éventuelles collections ethnographiques dont nous venons de parler. De cette façon, non seulement il dégreverait le bulletin en lui réservant le but strictement scientifique d'être un organe d'études et de recherches, mais il créerait des conditions beaucoup plus favorables au progrès de notre discipline en Roumanie.

P. Caraman

ETHNOS — *revistă de grai, studiu şi creaţie românească* —, publiée par I. Diaconu, Focşani, 1941—2, Année I-ère. Fasc. I (1941), II (1942).

Cette revue attire surtout notre attention par ses contributions folkloriques, qui sont dues, pour la plupart, à son directeur, un de nos meilleurs folkloristes contemporains. Nous l'avons déjà connu par ses trois volumes de textes publiés antérieurement : *Ţinutul Vrancei I* (1930) et *Folklor din Râmnicu-Sărat I* (1933), *II* (1934), qui peuvent être considérés comme des collections folkloriques modèles chez les Roumains.

Dans le premier fascicule, M. Diaconu continue à publier des chants lyriques de la région de Vrancea (pp. 207—13) et quelques sténogrammes en-

https://biblioteca-digitala.ro

registrés d'après le langage quotidien (pp. 213—8), intéressants non seulement parce qu'ils illustrent le dialecte, mais aussi pour leur contenu, qui se réfère à la vie présente ou passée des habitants de Vrancea. Vient ensuite la partie la plus importante : chants épiques du dép. Râmnicu-Sărat, voisin de Vrancea. La série commence par la ballade de ,,Crivăţ'' (Aquilon), qui complète le nombre des variantes publiées par M. Diaconu dans ses collections précédentes. Cette variante a enfin la chance que M. Brăiloiu, éminent folkloriste musicologue, ait enregistré aussi sa mélodie. C'est la première transcription musicale de cette vieille ballade roumaine.

Nous remarquons ensuite une variante intéressante de la ballade de Costea le berger qui se venge du haïduc Fulga ; puis une variante de la ballade du dragon qui avale un jeune homme, comme conséquence du blasphème maternel ; enfin une autre, du parrain qui sauve son filleul de tous les pièges tendus à l'occasion des noces, par le roi ,,Latin'', son beau-père... et deux autres ballades fragmentaires. (pp. 218—43). Cette collection de M. Diaconu se caractérise par les mêmes scrupules scientifiques, aussi bien dans la fidélité avec laquelle il enregistre et transcrit phonétiquement les textes, que dans l'appareil critique et bibliographique des variantes.

Dans la même revue A. Stoia publie deux variantes de ,,Miorița'' recueillies dans le dép. de Sibiu. Les textes étant une réédition, et encore incomplète, de la variante d'Alexandri, ne présentent aucune importance. Par contre, leurs mélodies sont très précieuses (p. 254), par le fait que cette célèbre ballade — si répandue chez les Roumains (elle compte plus de 200 variantes) — n'a que très peu de notations musicales.

Dans ce même volume, M. Diaconu publie encore deux variantes fragmentaires de ,,Miorița'' qui lui ont été communiquées de Vrancea (pp. 350—2).

Les notes folkloriques et les comptes rendus des ouvrages s'occupant du folklore, donnés par M. Diaconu sont toujours intéressants bien que parfois de valeur inégale (pp. 309—24).

* * *

Dans le II-ème fascicule de la revue, les préoccupations folkloriques continuent et prennent même une plus grande extension. Nous remarquons d'abord deux études sur la poésie lyrique roumaine :

1. P. Iroaie, Doina — considérations littéraires (pp. 53—110) ;

2. I. Diaconu, La poésie populaire ,,militaire'' pendant notre guerre de 1941 (p. 111—34).

1. Le travail de M. Iroaie est, certainement, moins une contribution scientifique concernant le complexe de problèmes reliés à la ,,doina'', qu'une causerie impressionniste sur les matériaux de cette production de la lyrique populaire. L'auteur essaie de caractériser la ,,doina'', mais il ne fait en réalité qu'évoquer de façon très subjective, et parfois dithyrambique, le chant le plus spécifiquement roumain, qui n'avait certes pas besoin d'une attitude aussi hyperbolique pour que ses beautés et sa valeur ethnopsychique soient relevées. D'autre part, la vision du fonds de ce chant — en ce qu'il a de plus caractéristique — ne se détache pas assez clairement de l'étude de M. Iroaie. De même, il ne saisit pas non plus d'une façon précise les aspects formels sous lesquels apparaît la ,,doina''. Nous nous serions attendus aussi à une classification plus nette de ce genre lyrique, d'après les sujets chantés ou d'après les milieux d'où les chants provien-

https://biblioteca-digitala.ro

nent. Le point de vue exclusivement esthétique et littéraire, dont tient compte l'auteur au sujet de la „doïna", ne nous semble pas du tout le mieux choisi pour la création populaire.

Cependant, nous devons reconnaître que cet article se base sur une riche érudition folklorique, illustrée par de nombreuses citations de vers populaires ou d'auteurs.

Au début de son article sur la poésie populaire „militaire", M. Diaconu passe en revue, dans un exposé beaucoup trop long, les opinions des différents folkloristes roumains et étrangers, surtout allemands, sur la création populaire. Venant enfin à son sujet, l'auteur s'efforce vainement de définir ce produit folklorique qu'il prétend prendre sur le vif, au moment même de sa création, car le matériel hybride auquel il se réfère ne correspond pas du tout au titre de son article. En effet, M. Diaconu recommande sa thèse d'une façon tout à fait erronée.

Ce matériel peut, évidemment, être l'objet d'une étude, mais sous un titre mieux choisi. Il aurait dû l'intituler plutôt : „Epîtres populaires en vers", du moment qu'absolument tous les textes cités au cours de l'article, ainsi que ceux de l'annexe (pp. 132—4), sont des épîtres. Il n'importe pas non plus si ces épîtres sont écrites par des soldats (dans la caserne ou au front) ou par des personnes civiles du peuple, qui se trouvent loin de leur milieu rustique —comme par exemple ceux qui partent pour travailler dans les villes.

Ces petites poésies — créations parasitaires du folklore — ne constituent nullement quelque chose de nouveau dans la littérature populaire. Elles ont apparu aussitôt que les clasess rurales ont appris à écrire. Et ce n'est pas le seul fait que ces poésies soient écrites parfois par des soldats, qui puisse justifier le nom que M. Diaconu leur a donné. Le soldat qui se met à écrire aux siens — ayant présents à la mémoire une quantité de chants populaires — s'en sert tout naturellement en compilant bon nombre d'éléments dont il a besoin pour exprimer ses propres sentiments. Donc, dans la plupart de ces productions, c'est l'adaptation des motifs lyriques populaires — très souvent purement formels — qui joue le rôle principal. Et quand ces motifs sont choisis avec goût, l'épître a aussi un ton plus distingué et plus véritablement populaire. D'ailleurs, ici encore, c'est toujours le talent qui décide en dernière instance. Mais habituellement, l'élément purement occasionnel et personnel étouffe tout essor lyrique dans ces épîtres. Ce n'est qu'exceptionnellement que nous y trouvons un éclat lyrique plus original — indépendant des autres productions populaire — qui puisse être qualifié d'esthétique. Cette espèce d'épîtres populaires forment, à notre avis, une sorte de transition (qui n'est pas du tout heureuse d'ailleurs) entre la création orale et la création écrite au sein du peuple même.

Le service militaire n'est cependant qu'une des circonstances qui favorise la création et le développement de ces poésies. Quant aux véritables chansons militaires (qui ne sont pas seulement des poésies sans mélodie, comme les épitres en vers des soldats) — malgré la décadence que nous y constatons assez souvent, — elles présentent une authenticité folklorique incomparablement plus grande et ont en tout cas une inspiration beaucoup plus élevée. Du moment qu'elles réussissent à s'imposer à la circulation orale, cela prouve qu'on leur a trouvé certaines qualités réellement esthétiques. Ainsi nous con-

https://biblioteca-digitala.ro

naissons chez les Roumains plusieurs de ces chansons militaires, de la guerre de 1914—8, parmi lesquelles il y en a qui sont d'une beauté remarquable.

Mais même en admettant que M. Diaconu se soit occupé effectivement des chants qu'il annonce dans le titre, n'ayant pas la perspective nécessaire dans le temps, il n'aurait pas pu aboutir à des résultats satisfaisants. En effet, on ne peut pas tirer de conclusions définitives sur tout un genre, en se basant seulement sur des matériaux recueillis pendant la phase même de leur création. L'étude d'un tel moment ne pourrait être utile que si l'on voulait connaître quelque aspect particulier du phénomène de la genèse et non pas l'ensemble de ce produit populaire comme création définitive.

N'oublions pas que le suprême arbitre, qui doit dire son dernier mot sur la valeur de ces productions, c'est toujours la grande masse du peuple de l'arrière. Or ces chants qui datent de 1941 n'ont pas eu le temps d'y parvenir pour passer l'examen décisif.

Une autre observation critique que nous devons ajouter, est que nous ne trouvons pas opportun de faire trop d'analogies entre les chants ,,militaires'' roumains et ceux des autres peuples occidentaux. Chez ces derniers, la veine du folklor artistique étant le plus souvent tarie, leurs chants sont presque toujours condamnés à être artificiels et hybrides, justement parcequ'ils ne trouvent plus un support poétique populaire dans la réalité vivante. Tandis que chez les Roumains et chez les autres peuples de l'Europe orientale — où le folklore poétique est encore en pleine vigueur — les chants populaires inspirés de la vie militaire peuvent arriver à des réalisations incontestablement supérieures. Et ce n'est certainement pas le sentiment patriotique qui se trouvera à leur base, mais des sentiments généralement humains, qui sont aussi inhérents aux différentes circonstances de la vie militaire.

M. Diaconu nous donne une contribution folklorique beaucoup plus précieuse dans la petite collection de chants lyriques de Vrancea, publiée dans ce même volume (pp. 154—9) — les uns érotiques, les autres des fragments de chansons inspirées de la vie des ,,haïducs''. Le dernier de ces textes est un petit fragment du célèbre chant narratif, sous forme de dialogue, connu habituellement dans la littérature folklorique roumaine sous le titre de ,,Mierla și Sturzul'' (Le merle et la grive'', pp. 158—9), qui se caractérise par la métamorphose des deux héros qui se poursuivent.

Dans ce même fascicule de la revue, un autre folkloriste de l'école de Densusianu, M. Mihail Gregorian — connu notamment par son ouvrage *Graiul și folklorul din Oltenia nord-vestică și Banatul răsăritean*, Craiova 1938 — publie, sous le titre ,,*Folklor din Oltenia de Sud*'', la première partie d'une remarquable collection de ballades populaires (cântece ,,bătrânești''), recueillies le long du littoral danubien de l'Olténie, entre Corabia et Calafat. M. Gregorian fait précéder sa collection d'un résumé des trois ballades, qu'il considère comme étant de provenance oltenienne et nous en donne d'utiles commentaires. Vient ensuite une classification de toutes les ballades — aussi bien de celles publiées dans ce II-ème fasc. de la revue que de celles qui seront ultérieurement publiées — d'après le lieu de leur origine. M. Gregorian nous donne aussi une classification des ballades de sa collection, d'après leur sujet. Vient enfin le chapitre important de la bibliographie des thèmes de l'épique populaire qu'illustrent ces ballades (pp. 166—72). Et ce n'est qu'après que viennent les

https://biblioteca-digitala.ro

textes des ballades. Des 16 ballades annoncées par M. Gregorian, il n'en a paru que quatre dans ce volume :

1. ,,Vişina'', que nous avons aussi entendue chez les Roumains de Bulgarie (dép. de Vidin), est un écho de l'invasion tatare dans notre épique populaire.

2. Le chant de la vie des ,,haïducs'', qui vient ensuite, ne devrait certainement pas être placé à cette rubrique, parcequ'il n'a pas un contenu épique ; c'est une confession du ,,haïduc'' et en même temps un panégyrique de la vie libre des ,,haïducs'', par contraste avec la vie humble du paysan, que le ,,haïduc'' regarde avec mépris.

Cependant, du point de vue musical, ce chant lyrique s'encadre à juste titre dans cette catégorie parmi les ,,cântece bătrânești haiducești''.

3. ,,Kera'' (ou ailleurs, ,,Kira'', qui est l'aspect phonétique le plus répandu) — la ballade de la jolie fille enlevée fallacieusement par un affreux Maure dans sa barque.

4. Et finalement, la ballade historique de Brâncoveanu, qui est, paraît-il, la troisième variante connue jusqu'à présent. La première, publiée par Alexandri — et qui est d'ailleurs tellement contestable sous le rapport de son authenticité folklorique — a maintenant des termes de comparaison plus sûrs dans ses autres deux variantes de Păsculescu et de Gregorian, toutes deux de l'Olténie méridionale. En effet, on pourra se rendre mieux compte de ce qui est véritablement populaire dans la ballade d'Alexandri et ce qui a été inventé par le poète.

Ces quatre ballades et les douze autres qui seront publiées dans le prochain volume de l'*Ethnos* — sans épuiser entièrement le répertoire de notre épique populaire — représentent cependant, à l'exception de quelques variantes régionales, les ballades, qui sont les plus connues chez les Roumains.

M. Gregorian se montre un folkloriste de tout premier ordre aussi bien dans la transcription des textes, que dans la classification et l'annotation des matériaux recueillis. Il se range, à côté de M. Diaconu, parmi les meilleurs collectionneurs de textes folkloriques chez les Roumains.

Rappelons encore que M. Diaconu donne à la fin du I-er fascicule (p. 267) et du II-ème (pp. 353—4) un très utile index bibliographique, par ordre alphabétique, des périodiques qui contiennent des matériaux folkloriques roumains, depuis les temps les plus éloignés jusqu'à nos jours.

Cependant, ce qui manque aussi à cette revue ce sont les matériaux ethnographiques. Il serait à désirer qu'au moins les horizons folkloriques soient élargis jusqu'aux dernières limites de ce domaine, surtout que l'on trouve, parmi les collaborateurs de l'*Ethnos*, des collectionneurs et même des interprètes d'une compétence indéniable, qui pourraient très bien le faire.

P. Caraman

SVETON Dr. JÁN, *Slováci v europskom zahraniti* (Die europäischen Ausslandsslovaken), Spisy Slovenskej Akademie vied a umeni (Opera Academiae scientiarium et artium Slovacae), t. 3, Bratislava 1943, 129 p. + 10 cartes. (Avec un résumé en allemand (pp. 111—125).

Le livre du docteur Ján Sveton est divisé en cinq chapitres : 1) Le nombre des Slovaques à l'étranger et leurs établissements ; 2) Leur religion et leur vie religieuse ; 3) La situation biologique des Slovaques à l'étranger ; 4) Leurs

https://biblioteca-digitala.ro